

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS.  
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND.  
LE PELOTON DE FIL, par ROGER DE BEAUVOIR.



Senora, dit le majordome, votre seigneurie est servie. — Page 427, col. 2.

## LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

Mothril connaissait assez le roi, et savait assez qu'aucune barrière n'était de force à arrêter l'élan des passions chez cet homme indomptable.

— Il userait de violence, pensa-t-il, empêchons ce résultat.

— Seigneur, dit Mothril, Aïssa est une belle âme, elle croirait aux serments... Si vous lui juriez de l'épouser après avoir quitté solennellement dona Maria, je crois qu'Aïssa confierait sa destinée à votre amour.

— T'y engagerais-tu ?  
— Je m'y engagerais.  
— Eh bien ! s'écria don Pedro, je romprai avec dona Maria, je le jure.  
— C'est autre chose, faites vos conditions, monseigneur.  
— Je romprai avec dona Maria et lui laisserai un million d'écus. Il n'y aura pas, dans le pays qu'elle choisira pour sa résidence, une princesse plus riche et plus honorée.  
— Soit, c'est d'un prince magnifique, mais enfin, ce pays ne sera pas l'Espagne ?  
— Il faut cela ?  
— Aïssa ne sera rassurée que si la mer, une mer infranchissable, sépare votre ancien amour du nouveau.  
— Nous mettrons la mer entre Aïssa et dona Maria, Mothril.  
— Bien, monseigneur.  
— Mais je suis le roi, tu sais que je n'accepte de conditions de personne.

— C'est juste, Sire.  
— Il faut donc que le marché, un peu semblable au marché des juifs, s'accomplisse entre nous sans engager d'abord d'autre que toi.  
— Comment cela ?  
— Il faut que dona Aïssa me soit remise comme otage.  
— Rien que cela ? dit Mothril avec ironie.  
— Insensé ! ne vois-tu pas que l'amour me brûle, me dévore, et que je joue en ce moment à des délicatesses qui me font rire, comme si le lion avait des scrupules dans sa faim ? Ne vois-tu pas que si tu me fais marchander Aïssa, je la prendrai ! Que si tu roules tes yeux irrités, je te fais arrêter et pendre, et que tous les chevaliers chrétiens seront là pour regarder ton corps au gibet, et pour faire la cour à ma nouvelle maîtresse ?  
— C'est vrai, pensa Mothril ; mais dona Maria, seigneur ?  
— Que j'aie faim d'amour, te dis-je, et dona